

SANTÉ

# Octobre rose ensemble

Une matinée spéciale est organisée le samedi 7 octobre par l'Institut privé du sein, à la clinique du Diaconat-Fonderie, à Mulhouse. Le diagnostic, le traitement et la vie après la maladie seront abordés lors de conférences et d'un parcours des sens.

Karine Dautel

Les rencontres d'Octobre rose seront placées cette année sous « la haute bienveillance » de la marraine Delphine Wespiser, Miss France 2012. Elle coupera un ruban rose symbolique. Le Dr Georges-Fabrice Blum voulait qu'elle soit là. « Je l'ai mise au monde le 3 janvier 1992. » Médecin coordinateur du pôle Femme-mère-enfant au Diaconat-Fonderie, à Mulhouse, il organise le 7 octobre une matinée d'information dans le cadre de l'Institut privé du sein, qui se formalise de cette façon. « La filière permet une prise en charge rapide après la dé-

tection d'un cancer. L'urgence est aussi psychologique. »

Tout part d'un besoin de reconnaissance. « Nous voulons expliquer à la population que nous faisons aussi bien à Mulhouse qu'au CHU de Strasbourg. Nous proposons une filière complète de prise en charge du cancer du sein. Ces femmes, on les traite avec de la chirurgie, de la chimiothérapie, de la radiothérapie. Certaines sont ménopausées après les traitements... » Malgré cette expertise, les médecins mulhousiens constatent « une fuite énorme » de patientes qui vont demander un deuxième avis dans le

Bas-Rhin et qui ne reviennent plus.

« Nous traitons 250 cancers du sein par an, soit 60 % des cancers du sein du secteur 4 », c'est-à-dire le Haut-Rhin-Sud. C'est beaucoup moins que le nombre de femmes diagnostiquées. Le taux de guérison ? « Il est de 85 %, justement car on diagnostique tôt la maladie. Les radiologues travaillent bien dans la région. Ils font de bons repérages. »

Contrairement à certains de ses collègues, le Dr Blum prescrit des mammographies aux femmes encore jeunes. « C'est le cadeau des 40 ans que je fais à mes patientes. La mammographie est sans risque. » Il s'apprête à opérer une jeune femme de 35 ans, qui a senti elle-même « une boule » anormale dans le sein.

Lors de la chirurgie en bloc opératoire, « l'anatomopathologiste vient sur place. On n'opère pas les gens une deuxième fois. » Les séances de radiothérapie et de chimiothérapie se font à l'hôpital Emile-Muller, dans le cadre de la RCP, la réunion de concertation pluridisciplinaire. « Les décisions se prennent en groupe. La phase post-cancer a lieu ensuite au Diaconat, comme la reconstruction mammaire. Il faut reconstruire sa vie après le cancer : la peau, les cheveux, la vie sexuelle sont affectés. Comment retrouver le goût du sport, indispensable pour aller mieux, et de retravailler ? En clair, comment retrouver une vie normale. »

## « Un travail d'équipe »

Lors de cette journée du 7 octobre, un cuisinier (Frédéric Bonneville du centre de soins de suite et de réadaptation de Senteim) sera là pour un travail sur le goût, avec une diététicienne. Ils proposeront une dégustation. Après tous ces traitements, les aliments n'ont parfois plus la même saveur. Et a-t-on le goût à se mettre aux fourneaux ? On trouvera aussi un stand



Le Diaconat-Fonderie traite 250 cancers du sein par an.

Archives DNA/Guénolé Baron



Le Dr Georges-Fabrice Blum.

Photo DNA/K.D.

## Une matinée pour s'informer

• Conférences à 10 h, 11 h et 12 h. Diagnostic et traitement : biopsie et diagnostic, chirurgie carcinale, médecine nucléaire, cancer et psychisme, accompagnement infirmier, échographie cardiaque, chimiothérapie, radiothérapie.

• Parcours des sens. Stands et ateliers avec le Ladies'Circle, Ade-

mas, La Ligue contre le cancer, cuisine et diététique, coiffure et esthétique, les prothèses capillaires, les prothèses mammaires, vivre comme avant, qi gong.

**Y ALLER** Samedi 7 octobre, de 9 h à 13 h, à la clinique du Diaconat-Fonderie, dont la façade sera couverte de ballons roses, 1 rue Saint-Sauveur à Mulhouse.

sur les perruques, pour l'image de soi, et des conseils des bénévoles et professionnels des partenaires associatifs - comme la Ligue contre le cancer et le Ladies'Circle -, et hospitaliers, comme l'hôpital Emile-Muller ou le Centre de réadaptation.

Tous les spécialistes du cancer seront présents pour les conférences, chirurgiens, dermatologues, cancérologues, anatomopathologistes... « C'est un travail d'équipe pour les femmes mulhousiennes. »

## Au Centre de réadaptation

De son côté, le Centre de réadaptation de Mulhouse organise le 12 octobre une conférence portant sur « Le retour à la vie active après un cancer ».

Cet événement est ouvert à tous, le grand public, comme les professionnels de santé. La conférence sera animée par des experts du groupe hospitalier de la région de Mulhouse et Sud-Alsace (GHRMSA), de la fondation du Diaconat et du CRM.

- À 20 h 10, épidémiologie avec le Dr Bruno Audhuy, président de la Ligue contre le cancer du Haut-Rhin.
  - À 20 h 30, chirurgie du cancer du sein avec le Dr Marc Puygrier, chirurgien - gynécologue du GHRMSA.
  - À 20 h 50, radiothérapie et chimiothérapie avec le Dr Magali Edel, oncologue du GHRMSA.
  - À 21 h 20, chirurgie reconstructrice avec le Dr Mehdi Beck, chirurgien plasticien du Diaconat.
  - À 21 h 40, alimentation et cancer avec le Dr Angelina Di Marco, médecin nutritionniste du GHRMSA.
  - À 22 h, Éducation thérapeutique - sport et cancer avec le Dr Pascale Chasserot-Schmitt, médecin au Centre de réadaptation de Mulhouse.
- Un débat se poursuivra entre le public et les intervenants sur les thèmes abordés.

**Y ALLER** Conférence « Le retour à la vie active après un cancer », le 12 octobre, à partir de 19 h 30, dans l'auditorium du centre de réadaptation, 7 boulevard des Nations à Mulhouse.

## Le chiffre 50 000

C'est le nombre de nouveaux cas de cancers du sein en France, dont 10 % chez des femmes de moins de 40 ans. Il y a 50 ans d'espérance de vie pour les plus jeunes, souligne le Dr Blum. Il faut les aider après tout ça.

## SCIENCES

# Les jeunes Mulhousiens codent leur avenir

Ateliers créatifs, rencontres, échanges : hier, la bibliothèque Grand-rue à Mulhouse a plongé dans l'ère du numérique pour la plus grande joie des enfants. Et ils étaient nombreux à être venus pour s'amuser, mais aussi découvrir l'univers du digital dans son ensemble.

Casque de réalité virtuelle sur la tête - genre masque de skieur mais en plus gros -, Thibault gesticule dans tous les sens en mimant les gestes d'un archer. Normal puisqu'il se retrouve dans la peau, l'espace d'un instant, d'un guerrier muni d'un arc, de flèches, et tuant monstres et ballons qui s'approchent de lui. Thibault est à fond dedans et autour de lui ça rigole bien : voir quelqu'un bouger de la sorte c'est assez drôle.

Les membres de l'association e-nov Campus proposaient hier de découvrir le monde de la réalité virtuelle (notamment au travers de jeux vidéo), à la bibliothèque Grand-rue à Mulhouse. Sept autres associations ou structures mulhousiennes (KidsLab, Technistub, Canopée, EpiTech, Play2Code, Les P'tits débrouillards, L'autre association) avaient également investi le premier et le second étage de la biblio-



Avec les membres du KidsLab, Lili Rose a créé un robot sur roulettes qui a avancé grâce à des ordres codés.

Photos L'Alsace/Darek Szuster

thèque afin de proposer - principalement à des enfants et jeunes adolescents - des activités ludiques autour des nouvelles technologies. Le tout durant une manifestation baptisée « Code ton #avenir », qui a connu un franc succès. Car des enfants, il y en avait

partout. Et s'ils étaient là pour s'amuser, ils ont surtout découvert le monde du numérique. Alors que certains d'entre eux essayaient de créer un robot connecté - à base de Lego® ou de Mecano® - d'autres découvraient comment monter, avec quelques pièces électroniques, du

matériel de récup et une petite carte mère, un ordinateur pour à peine quelques euros. « C'est génial de voir comment on fait avancer un robot en lui donnant des ordres sur un ordinateur », lance, les yeux écarquillés, Gabriel, 8 ans.

Les enfants ont pu aussi jouer à de très vieux jeux vidéos d'arcade et également apprendre quelques rudiments en matière de robotique,

de programmation et de création musicale digitale grâce à Sonic Pi, un synthétiseur qui permet de faire de la musique à partir de commandes texte sur un ordinateur.

Reste à savoir si les enfants qui ont participé hier à cette journée deviendront demain des geeks ou des créateurs de start-up...

G.L.



Être plongé dans un monde virtuel, en jouant le rôle d'un superhéros ou d'un chevalier : c'était possible hier avec les casques virtuels d'e-nov Campus. Photo L'Alsace



Une borne d'arcade construite avec des pièces de déchetterie et branchée à une carte mère avec des jeux enregistrés dessus : avec le Technistub, c'est possible. Photo L'Alsace